

Bonnemaison, Joël (2000) *La géographie culturelle*. Paris, CTHS (dirigé par Maud Lasseur et Christel Thibault), 152 p. (ISBN 2-7355-0458-1)

Philippe Rey

Volume 45, numéro 126, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/023005ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/023005ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

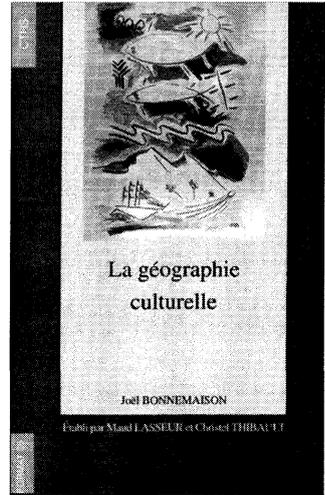
Citer ce compte rendu

Rey, P. (2001). Compte rendu de [Bonnemaison, Joël (2000) *La géographie culturelle*. Paris, CTHS (dirigé par Maud Lasseur et Christel Thibault), 152 p. (ISBN 2-7355-0458-1)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 45(126), 499–499. <https://doi.org/10.7202/023005ar>

BONNEMAISON, Joël (2000) *La géographie culturelle*. Paris, CTHS (dirigé par Maud Lasseur et Christel Thibault), 152 p. (ISBN 2-7355-0458-1)

En publiant les cours qu'il donna à la Sorbonne entre 1994 et sa mort prématurée en 1997, Maud Lasseur et Christel Thibault rendent un hommage nécessaire au géographe Joël Bonnemaïson.

Le grand talent des auteures est d'avoir dépeint, non sans tendresse, un chercheur dans la sincérité de son engagement. Par l'alchimie d'une écriture adéquate, l'intimité de la parole dite s'échappe du cercle restreint de l'auditoire pour s'offrir au lecteur, non comme une transcription littérale, mais comme une résonance dépouillée des artifices rhétoriques de ces « théoriciens en chambre » dont Bonnemaïson semblait se défier. Le prétexte didactique hésite, le temps d'une brève sonnerie aux morts, vers une exhaustivité dont il s'écarte ensuite fort heureusement pour s'en tenir aux partis pris du maître : ceux de la culture contre l'économie, du territoire contre l'espace ou, par défaut, du diffusionnisme de Sauer contre l'archétype de Jung. Au panthéon des précurseurs, on regrettera peut-être que l'approche vidalienne se voie prolongée d'une critique et d'une contre-critique quand le génie de Ratzel et du *landschaftskunde* ne souffre d'aucune allusion aux implications politiques de la *Mittel-Europa* sur un paradigme territorial que le maître voulait, par ailleurs, rendre moins « inquiétant ». Toutefois, les mots de Lasseur et Thibault vibrent encore de l'enthousiasme et de l'opiniâtreté du géographe dans sa quête de culture, « façon de vivre » et « sens de la vie », fondement et ciment des civilisations plurielles, dans un environnement disciplinaire porteur de « désillusions », « contestable » dans ses dérives positivistes, et peu disposé à voir ses paradigmes remis en question. Sur le terrain « aventureux » de la géographie des représentations, il semble en France « plus facile de travailler sur d'autres cultures que sur la sienne : si la pensée de Joël Bonnemaïson s'inscrit dans le champ de la géographie, elle ne s'émancipe jamais vraiment de celui de l'anthropologie, et se contraint comme à regret aux mondes clos et aux insularités propices à la pensée magique – « terrains exotiques », disait-il – dont les modèles se transposent parfois difficilement sur nos occidents continentaux. Vanuatu pour Bonnemaïson, le Japon pour Berque avec qui s'établit une connivence en demi-teinte, sous l'ombre bienveillante de Marcel Griaule et des falaises de Bandiagra, sont autant le refuge que l'exil d'une pensée qui n'a pas su, osé ou pu remettre en question le regard des géographies radicale et positiviste françaises sur leur pré carré occidental. Après vingt-sept ans de recherche aux antipodes et vraisemblablement disposé à rompre le compromis de l'exil, Bonnemaïson entamait à peine cette révolution nécessaire, glissant ostensiblement du tropicalisme exotique au « culturalisme » – appellation d'origine incontrôlée susceptible de fissurer le dogme – lorsque la mort le surprit. On ne peut que le regretter amèrement, tout en remerciant Maud Lasseur et Christel Thibault d'avoir entrouvert l'huis clos pour prolonger le débat.



Philippe Reyt
Saint-Étienne